

arts. C'est l'état primitif de l'art subsistant dans son inviolable sévérité.

En Grèce, aussi avant dans les âges que nous puissions remonter, nous trouvons la poésie en possession de son indépendance. Elle a franchi l'enceinte des temples ; elle a cessé d'être, comme en Égypte et dans l'Orient primitif, la voix immobile du sacerdoce attachée aux pierres des sanctuaires ; elle n'est plus écrasée par l'architecture, c'est elle, au contraire, qui la domine. En Grèce, la lyre bâtit les villes. Le poète, dès l'origine, parcourt librement les contrées ; il appartient à la race militaire et non plus à la caste sacerdotale, comme la Grèce tout entière qui semble commencer la vie sociale par l'âge héroïque et provenir d'une migration guerrière échappée au joug des prêtres de l'Orient. Aussi l'affranchissement de la parole, comme celui de l'individualité, signale-t-il l'avènement de la Grèce. Aussi, chez elle, les arts de la parole, réunis sous le nom de musique, ont-ils, dès l'abord, une existence distincte et séparée des arts plastiques qui restent adhérents à l'architecture.

Suivant le cours normal des âges, la Grèce voit la musique ou poésie primitive et l'architecture se démembler, et les arts divers qui dérivent de ces deux synthèses, conquérir une vie propre. A des époques cependant très-avancées et déjà pleinement historiques, nous trouvons, dans ce pays, la peinture et la statuaire encore dépendantes de l'architecture, et la poésie encore unie à la musique et à la danse. Pendant la période culminante de l'art grec par excellence, de la statuaire, sous Phidias, du temps de Périclès, la sculpture n'exécutait rien qui ne fut destiné à rentrer dans l'harmonie du temple ; bas-reliefs et statues, tout était encore adapté à l'édifice religieux. Phidias, malgré les soupçons d'impiété qui pèsent sur lui, ne sculptait que les cérémonies religieuses et les figures encore traditionnelles de la Divinité. Le Jupiter olympien et la Minerve du Parthénon avaient certaines formes voulues par l'architecture religieuse dans laquelle ils devaient s'encadrer. L'existence des statues isolées sur les places publiques ou dans les maisons et les jardins, est très-postérieure à Phidias. La statuaire ne des-